
*Jean Molinet et son temps, Actes des rencontres
internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10
novembre 2007)*

Martina Crosio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/750>

DOI : 10.4000/studifrancesi.750

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 347-348

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « *Jean Molinet et son temps, Actes des rencontres internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10 novembre 2007)* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/750> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.750>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Molinet et son temps, Actes des rencontres internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10 novembre 2007)

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

Jean Molinet et son temps, Actes des rencontres internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10 novembre 2007), Turnhout, Brepols, 2013 («Burgundica», XXII), pp. 287.

- 1 Ce volume réunit les actes du colloque interdisciplinaire organisé en novembre 2007 à l'occasion du cinquième centenaire de la mort de Jean Molinet. Poète et chroniqueur officiel de la cour de Bourgogne, dramaturge et musicien, Molinet, dont l'activité se situe entre ce qu'il est convenu d'appeler la fin du Moyen Âge et la Renaissance, est l'une des figures les plus représentatives de la littérature de son temps. Le présent recueil, grâce à l'apport conjugué d'historiens et de littéraires, médiévistes et modernistes, permet d'apprécier en même temps la richesse et la spécificité de son œuvre.
- 2 Un premier groupe de contributions s'articule autour de trois thématiques: la ville, la violence, et la fonction du faste et du rituel.
- 3 En tant que chroniqueur, à la fois homme de la ville et membre éminent de la cour de Bourgogne, Molinet attribue des qualités essentielles à Valenciennes et à ses concitoyens: capacité d'accueil, prouesse, sens civique, collaboration de toutes les couches sociales en vue du bien commun; à celles-ci s'ajoute l'évocation de prodiges et de faits qui sortent de l'ordinaire (Claude THIRY, *Jean Molinet et sa ville*, pp. 15-26). Jelle HAEMERS compare le regard porté sur la révolte brugeoise de 1488 par Molinet, interprète de la politique centraliste de l'État burgondo-habsbourgeois, et par Nicolas

Despars, représentant de l'élite urbaine et défenseur des idées constitutionnalistes. En offrant deux interprétations différentes des événements historiques du dernier quart du xv^e siècle et en déformant ces faits au service de deux conceptions politiques opposées, les deux auteurs génèrent et perpétuent deux mémoires contrastées de l'histoire du principat de Maximilien d'Autriche (*Autour de Jean Molinet. La mémoire collective à la cour habsbourgeoise et l'alternative des élites urbaines en Flandre (xv^e-xvi^e siècles)*, pp. 27-44). Au sein de la propagande burgondo-habsbourgeoise, les efforts de Maximilien et de Philippe d'Autriche pour encourager la diffusion de la dévotion des Sept Douleurs de la Vierge aux Pays-Bas visent de fait à la création d'une communauté émotionnelle qui soutienne la dynastie au pouvoir. Susie SPEAKMAN-SUTCH et Anne-Laure VAN BRUAENE (*La dévotion des Sept Douleurs de la Vierge Marie aux Pays-Bas: propagande princière et sensibilité urbaine*, pp. 45-57) montrent comment la cour exploite tant le théâtre vernaculaire que les réseaux urbains de la région dans le but de promouvoir une nouvelle dévotion mariale qui plaide pour l'union territoriale et la paix entre les villes flamandes. Deux articles analysent les aspects performatifs qui lient certaines œuvres de Molinet aux milieux théâtraux urbains. Jelle KOOPMANS examine deux pièces de circonstance de Molinet qui présentent des problèmes d'interprétation (*Le present d'ung cat nonne* et *Fut présenté a ung prelat*) et les rattache à la littérature ludique et à la culture paradramatique de la devinette et des jeux de société qui foisonne dans les pays flamands et dans le Hainaut à la fin du Moyen Âge (*'Le present d'ung cat nonne' ou le texte ludique*, pp. 59-66). Également difficile à interpréter, *Le Mandement de froidure* fait partie de la tradition des mandements joyeux, récritures parodiques des ordonnances royales replacées dans un contexte carnavalesque: l'article co-signé par Marie BOUHAÏK-GIRONÈS et Katell LAVÉANT suggère l'hypothèse que ce texte, qui garde la trace d'une performance théâtrale, est l'expression triviale d'une culture «joyeuse» partagée par les élites curiales et urbaines du Nord de la France et des Pays-Bas méridionaux (*"Le Mandement de froidure" de Jean Molinet: la culture joyeuse, un pont entre la cour de Bourgogne et les milieux urbains*, pp. 67-82).

- 4 Dans les *Chroniques*, la violence, dont sont responsables toutes les classes sociales, est un des moteurs de l'écriture de Molinet. Laurent SMAGGHE souligne en particulier la représentation des émotions et les manifestations de la colère: en justifiant la disposition au courroux de Charles le Téméraire par sa complexion sanguine, l'indiciaire bourguignon décrit avec une grande richesse de lexique et de nombreuses métaphores, en grande partie construites autour du feu, le déchaînement de la colère chez le duc («Par l'estincelle de Mars»: *flamboient et embrasement de la «chaude colle» dans les "Chroniques" de Jean Molinet.*, pp. 85-95). Après la défaite de Nancy et la mort de Charles le Téméraire, Molinet exploite le stéréotype de la faiblesse féminine pour encourager les nobles à défendre Marie de Bourgogne, pauvre pucelle désemparée, contre les agressions de Louis XI. Éric BOUSMAR ancre cette construction littéraire, qui en condamnant la violence des attaques de Louis XI véhicule une image disqualifiée et diabolisée du roi, au discours bourguignon de propagande anti-française (*Duchesse de Bourgogne ou «povre desolée pucelle»? Marie face à Louis XI dans les chapitres 45 et 46 des "Chroniques" de Jean Molinet*, pp. 97-113). Christiane RAYNAUD met en relief la richesse et la précision du vocabulaire utilisé par Molinet pour décrire les incendies et les feux de guerre: très sensible aux dégâts matériels et aux atteintes aux personnes, il dénonce les conséquences de la violence des flammes et condamne les incendiaires (*Incendies et feux de guerre dans les "Chroniques" de Jean Molinet.*, pp. 115-127). Tout en distinguant

nettement entre la bravoure chevaleresque et les artifices et les astuces tactiques, le chroniqueur bourguignon fait montre d'un intérêt marqué pour les moyens techniques et les stratagèmes militaires: Jean DEVAUX examine ainsi les jugements partisans et contradictoires que Molinet formule à propos des ruses de guerre («*Sens et avis coronnent souvent les champions*»: *Jean Molinet et l'art de la guerre*, pp.129-136).

- 5 L'étude des formes de théâtralisation du pouvoir princier et l'analyse des fonctions du rituel et du faste dans les *Chroniques* de Molinet sont au cœur de deux autres contributions. Nicole HOCHNER souligne comment, dans le cadre mystique et religieux de l'apparition en public du prince, les larmes de la noblesse sont l'indice et la marque de la légitimité politique du souverain (*Le spectacle du pouvoir et la fonction des larmes dans les "Chroniques" de Jean Molinet*, pp. 139-153). Neil MURPHY relève pour sa part que Molinet considère les entrées solennelles qu'il décrit en détail comme un moyen pour garder la paix dans les villes et un lieu symbolique de dialogue entre le prince et ses sujets (*Between court and town: ceremonial entries in the 'Chroniques' of Jean Molinet*, pp. 155-161).
- 6 En comparant l'œuvre de Raoul Lefèvre qui a inspiré les entremets des noces de Charles le Téméraire (1468) et le *Naufrage de la pucelle* de Molinet (1477), Marie JENNEQUIN et Virginie MINET-MAHY reconnaissent une intertextualité qui, à travers la figure d'Hercule, lie le mimodrame au prosimètre. Molinet semble en effet proposer une réécriture du mythe fondée sur une inversion radicale des motifs: Hercule, double de Charles, loin d'être le modèle chevaleresque des entremets, subit une dégradation et devient l'image de la déchéance du prince. Dans le *Naufrage* l'indiciaire mettrait donc en question les modèles culturels et les formes de la représentation du pouvoir de la propagande bourguignonne (*Le Naufrage de la pucelle: entremets burlesque à l'occasion du «drôle» de mariage de Marie de Bourgogne?*, pp. 163-180).
- 7 L'objectif de la quatrième section du recueil est de déterminer les relations qui s'établissent entre les *Chroniques* et les écrits d'autres historiographes afin de saisir la spécificité de l'œuvre de Molinet et de sa conception de l'histoire. En confrontant les *Chroniques* avec le journal de Galbert de Bruges, chroniqueur du comte de Flandre (début XIII^e siècle), Jeff RIDER identifie les deux tendances qui se mêlent dans le travail de Molinet historiographe: influence des traditions littéraires et intellectuelles médiévales d'une part, signes du nouvel esprit et de la nouvelle esthétique de la Renaissance de l'autre (*Les métamorphoses historiographiques chez J.M.*, pp. 183-190). Pierre-Gilles GIRAULT se concentre sur un épisode spécifique narré par Molinet: le voyage à travers la France de Philippe le Beau et son séjour à la cour de Blois chez Louis XII. La confrontation de ce récit avec d'autres relations du même voyage permet de mesurer l'apport original de Molinet, d'identifier ses sources et d'entrevoir les tensions diplomatiques que cette entrevue sans précédent entre adversaires politiques a entraînées (*Jean Molinet chroniqueur et la visite de Philippe le Beau au château de Blois en décembre 1501*, pp. 191-203). Dans ce même sillage, Jean DUFOURNET consacre son analyse aux *Mémoires* de Commines et relève que dans son prologue celui-ci se détache très nettement de son prédécesseur tant pour le style que pour la conception de l'historiographie et, plus en général encore, pour la vision du monde: Commines s'oppose à l'histoire encomiastique, littéraire, annalistique et bourguignonne pratiquée par Molinet au point de créer le nouveau genre des mémoires (*Commines lecteur et correcteur de Molinet*, pp. 205-216). Catherine EMERSON, enfin, en distinguant la production de l'historiographie officielle bourguignonne de celle des amateurs, remarque le paradoxe pour lequel, malgré le

grand prestige dont Molinet et Chastelain ont joui pendant leur vie, leurs œuvres ont connu un véritable échec éditorial vis-à-vis du succès des *Mémoires de Commines* et d'Olivier de La Marche. La cause la plus importante de cet insuccès est peut-être l'absence d'une édition du XVI^e siècle à laquelle les éditeurs ultérieurs auraient pu regarder (*La (non-) réception de Molinet: l'ouvrage de l'indiciaire à l'âge de l'imprimé*, pp. 217-226).

- 8 Le dernier volet de ce volume est consacré plus spécifiquement à l'œuvre littéraire de Molinet. S'attachant à la découverte d'un nouveau témoin de la *Ressource du petit peuple*, Tania VAN HEMELRYCK soulève des problèmes méthodologiques sur la manière d'aborder un manuscrit inconnu et souligne les avantages d'une approche multidisciplinaire (*Un manuscrit inédit de la 'Ressource du petit peuple' de Jean Molinet: présentation et perspectives de recherche*, pp. 229-235). La «poétique de la boisson» que Molinet met en œuvre dans ses textes et l'association qu'il établit entre le boire et l'ingéniosité linguistique sont au cœur de la contribution d'Adrian ARMSTRONG. Après avoir reconstitué la hiérarchie des boissons selon Molinet, au sommet de laquelle s'impose de façon prévisible le vin, l'A. analyse les connotations de l'alcool et de ses effets, tant physiques que sociaux, dans la poésie du grand rhétoricien (*Boire chez (et avec) Molinet*, pp. 237-248). L'étude de Patrice UHL concerne le rôle joué par Molinet, en tant que théoricien et praticien, dans le «processus de rectification» du fatras: Molinet n'accorde aucune place aux hardiesses métriques et aux acrobaties rimiques, et, dans l'*Art de rhétorique*, omet toute référence au «fatras impossible» et au non-sens. Vidé des prérogatives de son genre, le fatras survit sous sa plume seulement comme ornement occasionnel (*Les fatras «entés» de J.M.: l'aboutissement du «processus de rectification» de la poésie du non-sens*, pp. 249-261). Comme l'explique Micheal RANDALL, dans sa moralisation du *Roman de la Rose* Molinet assume une position radicale à propos du débat sur la nécessité naturelle et renverse le prétendu naturalisme du roman de Jean de Meun en transformant Nature en Providence chrétienne. L'indiciaire propose ainsi un regard personnel et original sur les importantes questions théologiques impliquées par le texte médiéval («*Une autre querelle*» ou la moralisation de Nature dans le '*Roman de la Rose moralisé*', pp. 263-274).
- 9 Le volume est complété par une riche bibliographie réunie par Jean DEVAUX: après la liste des principales éditions de référence des œuvres de Molinet, on y trouvera une sélection des études d'ensemble les plus importantes, ainsi que les articles sur des sujets plus spécifiques postérieurs à 1994 (pp. 275-287).